

Éditorial

Ce numéro, tout comme le précédent, est consacré principalement à la thématique de la 5^e rencontre musicologique de l'Université Antonine (juin 2012), intitulée « Sémiotique et psychocognition des monodies modales »¹. Il comprend quatre articles s'inscrivant dans cette thématique (de même qu'un article hors-thème), ayant pour objet « de faire état d'approches sémiotiques et psychocognitives de la production musicale des traditions monodiques modales, les premières y repérant une énonciation non verbale articulée, susceptible d'être analysée au niveau neutre (ou immanent) en des unités dotées de significativité, les secondes étudiant cette énonciation au niveau poïétique (celui de la production) et au niveau esthétique (celui de la réception), notamment du point de vue perceptif, avec son éventuelle inscription dans une perspective éducationnelle ».

Jean During ouvre ce numéro par un article qui propose de suivre des chemins de réflexion peu fréquentés concernant la signification et la perception du discours musical et qui met en exergue l'interférence à ce double titre d'éléments étrangers au système musical, silences, suspension, dissonances, appoggiatures, sous entendus, notes dématérialisées, qui participent à la constitution d'un espace sonore subtil qui s'offre à divers degrés d'herméneutique, notamment de type anagogique.

Inscrivant leur recherche également dans une perspective d'exégèse musicale, Nidaa Abou Mrad et Amer Didi, en décortiquant *Le révélateur musicologique*, traité inédit, écrit au XVI^e siècle par Muzaffar al-Hiṣnī, mettent en exergue une véritable grammaire transmodale générative qui réduit les énoncés musicaux à une structure fondamentale *génotextuelle* unique qui se transforme de diverses manières pour donner lieu à une multiplicité de *phénotextes* modaux.

Quant à l'article de Nicolas Royer-Artuso, il est consacré aux phénomènes phonologiques musicaux de contact qui existent entre des systèmes musicaux différents et entre divers systèmes proches qui se perçoivent en tant que dialectes d'une même langue musicale, correspondant à l'aire du *maqām*, et ce, en étudiant des processus d'assimilation et d'opposition, en fonction du degré de compatibilité systémique entre les données mises en contact.

Ahmad Hamadani, pour sa part, dédie sa recherche à l'étude de la forme de la *ubūdiyya*, lamentation profane autocentrée, versus déploration religieuse sur le martyr de l'imam *Al-Ḥusayn*, et propose une analyse sémiotique du processus d'induction ritualisée des pleurs, à partir d'un schéma d'errance au double plan

¹ Ce colloque, placé sous le haut patronage du Ministre libanais de la Culture et organisé par l'Université Antonine, en collaboration avec l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), et avec le soutien de l'Institut Français au Liban et de l'Agence Universitaire de la Francophonie, s'est tenu le 30 et le 31 mai 2012, en la Salle Père Louis Rohban, campus central de l'Université Antonine, Hadath-Baabda, au Liban. Le conseil scientifique en était composé (par ordre alphabétique) des professeurs Jean DURING (CNRS, France), François MADURELL (Université Paris-Sorbonne IV), Nicolas MEEÛS (Université Paris-Sorbonne IV), Jean-Jacques NATTIEZ (Université de Montréal).

mélodique – à force de clausules suspensives – et rythmique – liée à l’instabilité de la décomposition des pulsations – et d’usage d’effets vocaux sanglotants.

Quant au texte de Sasan Fatemi, qui est proposé en marge du thème de ce numéro, il étudie la relation dialectique qui s’est tissée au cours du siècle passé entre la musique de *muqām* d’Azerbaïdjan, catégorisée comme « classique », et le contexte nommément festif – le *toy* – de sa performance, qui n’est pas usuellement propice à une écoute attentive de la musique, mais qui s’avère s’être adapté pour faire un accueil approprié à cette musique d’art.

Ce numéro 7 est dédié à la mémoire de *Wadī‘ a-ṣ-Ṣāfī* (1921-2013), grand chanteur traditionnel et compositeur libanais, disparu en 2013, qui s’est inscrit tout au long de sa carrière dans une perspective de renouvellement au sein de la tradition musicale du Levant (rarement en dehors de cette tradition) et qui a perpétué jusqu’au début de ce siècle un art du chant vigoureux et inventif, qui se nourrit d’une ruralité musicale libanaise revivifiée et résolument reterritorisée.

Nidaa Abou Mrad
Rédacteur en chef